12

DISCURSO

PRONUNCIADO EN LA FUNCION

CELEBRADA POR EL ILUSTRISIMO CABILDO

DE LA SANTA IGLESIA PATRIARCAL

DE SEVILLA,

EL DIA 15 DE AGOSTO DE 1810.

DISCOURS

PRONONCE A LA FETE

CELEBREE PAR LE CHAPITRE

DE L'EGLISE PATRIARCHALE

DE SEVILLE,

LE 15 AOUT 1810.

SEVILLA:

EN LA IMPRENTA MAYOR.

Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium.
Psalm 21.
Le Royaume est de Dieu, est c'est lui qui règne sur les Nations.

Cette simple mais profonde sentence d'un saint Roi, renferme, Messieurs, ce que la religion nous ordonne de croire sur la formation de ces vastes empires, et sur ce haut degré de puissance où à diverses époques nous voyons parvenir quelques Souverains. Le royaume est de Dieu, devons nous dire avec David, et son pouvoir s'étend sur toutes les nations: elles sont toutes dans sa main, c'est lui qui les gouverne, et qui décide de leur sort, parce qu'il est le Maître et le Seigneur de toutes. Tel est le sujet de méditation que nous offre aujourd'hui la fête auguste qui nous réunit dans ce saint temple.

Oui, Messieurs, avouons-le: quelques qu'ayent été la politique, les talens, la valeur, le génie, qui ont contribué à réduire tant de royaumes et de nations sous la puissance du Grand Empereur et Roi Napoléon, frère de notre auguste Monarque, la première cause en doit être rapportée à Dieu, qui seul donne les royaumes et les empires, et en dispose à sa volonté, suivant les paroles de St. Augustin: Non tribuamus dandi regni aut imperii potestatem, nisi Deo vero. (*de civit. Dei. l.* 5. *c.* 21)

C'est là le but moral que nous devons nous proposer dans cette fête publique et religieuse, à laquelle concourrent également les individus de deux nations amies. Je ne saurais manquer de me rendre agréable aux uns et aux autres, en développant dans ce discours une vérité importante à con-

Domini est regnum, et ipse dominabitur gentium.
Salmo 21.

El Reyno es de Dios, y solo él domina en las naciones.

Ved aquí, señores, en esta sencilla, pero fecunda sentencia de un Rey santo, lo que la religion nos manda deducir á vista de la grandeza, de la vasta extension de dominios, y del alto grado de poder á que en todas épocas venimos elevados á diferentes Soberanos y potentados del mundo. El Reyno es de Dios (debemos decir con David) y su dominio se exerce sobre todas las naciones. Sea este reyno, sea el otro, sea el que fuere; todo reyno está en la mano de Dios, y él es quien lo rige y decide de su suerte; porque él es señor universal de todas las gentes. Tal es la leccion que se nos da en el grande asunto y objeto que nos ha reunido hoy en este santo templo.

Sí, señores; digámoslo de una vez: sea la política, sea el talento, sea el valor, sea la fortuna, ó sea todo junto quien haya puesto tantos reynos y naciones baxo la dominacion y gobierno del grande Emperador y Rey Napoleon, hermano de nuestro Augusto Soberano; no hay que atribuirlo sino á la facultad propia solamente de Dios, y siempre exercida por Dios, de distribuir los reynos y los imperios, disponiendo de ellos como quiere. Esto es hablaros con San Agustin: *Non tribuamus dandi regni aut imperii potestatem, nisi Deo vero.* (de Civit. Dei, lib. 5. c. 21.)

Ved aquí, pues, la reflexîon moral que debe ocuparos en este público y religioso regocijo de que participan hoy por igual los individuos de dos naciones amigas. Unos y otros se complacerán de que mi discurso les presente ahora con este motivo una verdad importante de conocer, y que

naître, et qui peut servir à notre instruction. Les raisonnemens purement politiques seraient étrangers à la sainteté de ce lieu, s'ils ne changeaient de nature, et ne devenaient, pour ainsi dire, moraux par leur union avec les idées et les maximes de la religion. Les offices divins n'ont pas été interrompus pour qu'un orateur vienne dégrader la chaire de la vérité par des flatteries, toujours déplacées dans la bouche qui les profère, et certainement inutiles à la vraie grandeur de l'auguste Empereur et de notre Roi catholique, pour la santé, la prospérité, et l'heureux gouvernement desquels, nous adressons aujourd'hui nos prières au très-haut par la voix des ministres sacrés.

Prêtez donc toute votre attention au court développement que je vais donner à cette proposition : « La fondation des » grands empires est le moyen dont la divine providen» ce s'est toujours servi pour faire jouir le monde pendant de » longues années, même pendant des siècles, de la paix et » du repos, pour adoucir la férocité et la barbarie, pour ou» vrir un libre cours aux lumières et à l'exercice des ver» tus que la guerre fait disparaître et détruit. »

Ouvrez les annales de tous les peuples qui ont joué un grand rôle dans le monde, soit par leurs lumières et leur sagesse, soit par les grands et pompeux monumens de bienfaisance publique qu'ils ont élevés, soit par des entreprises et des découvertes utiles à l'humanité; et vous verrez que ceux qui ont joui le plus longtems et le plus complettement de tous ces avantages, sont toujours ceux qui par une vaste étendue de possessions et une grande réunion de force, ont su se préparer une longue durée.

Considérez combien peu durerent chez les nations pauvres et resserrées, ces frêles vertus filles de l'indigence, et avec quelle rapidité les étoufferent les guerres intestines, la rivalité, et ce penchant irrésistible de la nature à détruire la chimérique égalité des fortunes et des forces. La Grèce divisée en une multitude de petites républiques, nous offre continuellement ses discordes et ses débats : vous la voyez toujours sous les armes, ne respirant que vengeance et inimitié :

pueda servir á nuestra instruccion. De la santidad de este lugar serian muy agenos los razonamientos puramente políticos, si no se enlazan, y se moralizan, por decirlo así, con las ideas y máxîmas de la religion. Los sagrados oficios no se han interrumpido para que un orador venga á entreteneros, y á degradar la cátedra de la verdad con adulaciones, siempre indecentes al que las profiere, y en ninguna manera necesarias á la alta y verdadera grandeza de los augustos Emperadores, y de nuestro católico Monarca, por cuyas saludes, prosperidad y acierto en sus gobiernos se dirigen hoy al cielo estos votos por los ministros del santuario.

Prestadme, pues, vuestra atencion, mientras os declaro brevemente en una sola proposicion: » *Que la fundacion » de grandes y vastos imperios es el medio que la divina pro- » videncia ha empleado siempre, para hacer gozar al mun- » do por largos años y aun siglos de paz y de reposo, para » disminuir la ferocidad y barbarie de la especie humana, » para aumentar el progreso de la civilizacion, y para dexar » un libre curso á las luces, y al exercicio de todas las virtu- » des que la guerra destierra y hace olvidar.*

Abrid la historia de todos los pueblos y naciones que han hecho gran papel en el mundo hasta nuestros dias, y á quienes seamos mas deudores, ya de luces y sabiduria, ya de grandes y costosas obras de pública beneficencia, ya de empresas y descubrimientos útiles á la posteridad, ya finalmente de cultura y suavidad de costumbres, que no las gozan por largo tiempo y cumplidamente, sino las naciones que por una vasta reunion de dominios y de fuerzas se preparan una duracion prolongada.

Ved quan poco tiempo duraron á las naciones pobres y pequeñas esas mezquinas virtudes, hijas de la indigencia y de la esterilidad, que bien pronto las ahogaron las guerras intestinas, la rivalidad, y el conato irresistible de la naturaleza á destruir la quimérica igualdad de fortunas, y de fuerzas. La Grecia, dividida en una multitud de pequeñas repúblicas, se nos presenta ardiendo siempre en discordias, siempre puesta sobre las armas, y respirando el rencor

jalouses en apparence de leur liberté, ces républiques ne travaillerent qu'à se subjuguer réciproquement, au lieu de se regarder comme sœurs. La politique versatile et sans système de tant d'états désunis, les fît enfin tomber sous la puissance de Philippe et d'Alexandre : mais cet illustre conquérant, qui travailla moins pour la postérité que pour lui même, n'eut ni le talent ni la noble ambition de fonder un empire durable, sous lequel la Grèce eût fleurie, instruite par l'expérience salutaire de ses erreurs.

Presque tout le bonheur et le repos dont ont joui de petits et de moyens états, ne fut dû qu'à la stabilité et à la puissance des grands empires qui les protègerent. La divine providence qui avait dans sa main tant de moyens d'assurer la liberté et l'indépendance d'Israël, voulut qu'il les dut à ceux dont nous parlons. Considérez quel fut le sort de ce peuple à cette époque : lisez les livres d'Esdras, et vous vous convaincrez qu'il ne fut jamais plus florissant ni plus heureux par la jouissance d'une longue paix, que lorsqu'il se mit sous la protection du puissant empire des Perses. Cyrus et Artaxerce firent le bonheur de cette nation privilégiée, et ses livres saints les comblent des plus grands éloges. L'empire des Perses est détruit par Alexandre, et le peuple de Dieu se met sous la protection de ce nouveau Prince : Alexandre lui continue son appui, respecte ses temples, admire ses prophêties, augmente ses privilèges, et étend sa liberté. Cependant Rome croît en puissance et en force, jusqu'à être la première, que dis-je, la seule nation du monde, et ce même peuple trouve encore en elle amitié et protection.

Oui : Rome, dont nous voyons l'empire s'établir par les armes, s'accroître par le systême de sa politique, s'affermir et se consolider par la sagesse de ses loix ; si elle domina toutes les autres nations par un excès de son ambition, ce fut elle aussi qui éclaira et civilisa l'univers par la longue durée de sa puissance, durée dont n'a pas joui aucun des autres empires qui ont existé. Les lumières, les sciences, les arts,

y la enemistad: en la apariencia zelosas de su libertad; pero trabajando incesantemente cada una por sojuzgar á las demas, sin poder nunca mirarse como hermanas. La política versatil y sin sistema de tantos estados desunidos los hace caer baxo el poder de Filipo y de Alexandro. Pero este ilustre guerrero, que nunca trabajó mas que para sí, y nada para la posteridad, no tuvo el talento, ni la política, ni la noble ambicion de fundar un imperio duradero, baxo el qual la Grecia hubiera vuelto á florecer, instruida con las saludables experiencias de sus errores.

Casi toda la felicidad y envidiable reposo de los estados pequeños ó medianos la han debido á la estabilidad y firmeza de los grandes imperios que los han protegido. La Divina Providencia que tenia en su mano infinitos modos de asegurar la libertad é independencia de Israel, quiso que la debiese á estos mismos medios. Considerad, sino, qual fué la suerte del pueblo de Israel en aquella época: leed los libros de Esdras, y vereis la nacion Hebréa nunca mas floreciente ni mas feliz con el reposo de una larga paz, que quando se puso baxo la proteccion del poderoso imperio de los Persas. Cyro y Artaxerges hicieron la felicidad de aquella nacion privilegiada, y sus libros santos les colman de los mayores elogios. Se arruina y deshace el imperio de los Persas por Alexandro, y el reyno de Israel busca luego el apoyo y proteccion de este Príncipe. Alexandro le continúa la misma proteccion y amistad, respeta su templo, admira sus profecías, y les aumenta sus libertades y privilegios. Entretanto Roma va creciendo en poder y fuerzas, hasta llegar á ser la primera, mejor diré, la única potencia del mundo, y en ella encuentra tambien amistad y proteccion el pueblo santo.

Sí: Roma, cuyo imperio le vemos cimentado por las armas, acrecentado por el sistema constante de su política, afirmado y consolidado por la sabiduría de sus leyes; si domina por un exceso de ambicion á todas las naciones, tambien ella es quien civilizó al mundo con la dilatada duracion de su imperio y de su poder: permanencia que nunca gozaron por tan largo tiempo los demas imperios que han

les vertus publiques et privées, tout fleurissait dans le sein de l'Empire, à l'ombre de la paix, et Rome n'eut bientôt à combattre que des barbares.

Après avoir été la maîtresse du monde pendant une longue suite de siècles, Rome affaiblit son empire en le divisant, et c'est là le principe de sa décadence. Les fils de Théodose le grand, Arcadius et Honorius, l'un à Constantinople et l'autre à Rome, ne sont dejà plus respectés au dedans, ni craints au dehors de leur empire démembré. La barbarie renaît par l'invasion de mille nations qui se partagent ce colosse de puissance; et les lumières, la civilisation, la douceur des mœurs, les vertus, tout disparaît, tout périt sans laisser même de traces.

Que ne peut-on oublier ces épaisses ténèbres qui dès lors s'emparèrent du monde pendant l'espace de huit siècles, tems aussi honteux pour la raison que funeste à notre sainte religion! Toutes deux ne cesseront de se plaindre de ce qu'il ne resta pas sur la terre une puissance qui fût capable de leur donner azile, de les protéger, et de venger les outrages que les barbares fesaient impunément à ces deux flambeaux qui conduisent l'homme dans la recherche du bonheur. Chaque province de l'empire est cruellement dévastée: les Ostrogoths et les Lombards établissent leurs trônes chancellans sur les ruines de l'Italie: les Bourguignons et les Francs se disputent et se partagent les Gaules; et les Sueves, les Goths, et les Vandales se répandent comme un torrent désolateur sur l'Afrique et sur l'Espagne. Le ciel paraissait sourd aux cris et aux gémissemens de l'humanité outragée: et si dans ce long période il lui fut accordé un crépuscule de lumière et de bonheur, ce fut lorsque la divine providence fit paraître un homme, qui par l'étendue de son empire et l'énergie de son gouvernement, retint les lumières, la justice, et la morale sur les bords du précipice: je veux parler de Charlemagne, et du service qu'il rendit à l'Europe.

Mais tout finit avec sa vie, assez longue pour sa gloire personnelle, mais trop courte pour opérer la régénération de tant

existido. Las luces, la cultura, las artes, las virtudes públicas y privadas, todo florece á la sombra de la paz interior, en el seno del imperio; y Roma no tuvo luego que hacer la guerra sino á los bárbaros.

Despues de ser maestra del mundo por largos siglos, debilita su imperio, dividiéndole en dos mitades, y allí se decide su empezada decadencia. Los hijos del gran Teodosio, Arcadio y Honorio, aquel en Constantinopla, y éste en Roma, no son ya mas respetados dentro, ni temidos fuera de su desmembrado imperio. La barbarie renace con la invasion de mil naciones, que se repartieron entre sí aquel coloso desmembrado: y las luces, la civilizacion, la suavidad de costumbres, las virtudes, todo retrocede y perece hasta el punto de no dexar siquiera rastro de haber existido.

Ah! Quien pudiera echar un velo sobre las espesas tinieblas de que se cubrió luego el mundo por espacio de ocho siglos, tan afrentosos para la razon, como funestos á nuestra santa religion! Ambas se lamentarán siempre de que no quedase sobre la tierra una sola potencia que hiciera papel respetable para darles un asilo, y protegerlas, y vengar los insultos que impunemente se hacian por los bárbaros á estas dos antorchas que guian al hombre en el camino de su felicidad. Cada provincia del imperio es devastada cruelmente. Los Ostrogodos y Lombardos sientan sus tronos pasageros sobre las ruinas de la Italia. Los Borgoñones y los Francos se disputan y reparten las Galias: y los Suevos, los Godos y los Vándalos se derraman como un torrente desolador por el Africa; y por la España. El cielo parecia haber cerrado sus oidos á los llantos y gemidos de la humanidad desgraciada. Y si le concedió en todo este largo período un crepúsculo de luz y de bonanza, es porque la divina providencia suscitó en medio de él una potencia respetable, un imperio bastante vasto y fuerte para aquel siglo, que contuviese las luces, la justicia y la moral en el camino de su apresurada decadencia. Tal fué el servicio que recibió la Europa del imperio de Carlos Magno.

Mas todo acabó con su vida, bastante larga para su gloria personal, pero demasiado corta para la grande obra de re-

de peuples, qui se promettaient du moins ce bonheur des fils et des successeurs de ce héros. Hélas! jamais espérance ne fut plus douloureusement trompée: les vastes états que ce Prince possédait en **France**, *en Italie et en Allemagne, le titre même et la dignité d'Empereur renouvellés en sa personne, se démembrent et se partagent entre ses enfans et leurs descendans. Affaiblis déjà dans leurs forces, ils le furent bien plus par leur caractère. Les pères combattaient contre leurs enfans, les frères contre les frères, et l'histoire de ces tems ne nous présente que ces foibles Louis, ces Charles, ces Lothaires déposés, qui se laissent arracher leur couronnes en souffrant les plus honteuses humiliations.*

Pour combler le malheur des peuples, une nouvelle subdivision du pouvoir souverain s'introduit à cette époque, c'est-à-dire, l'opresseur et funeste système féodal : dans peu, les usurpations des grands et l'indolence des monarques réduisirent la couronne à n'être plus qu'un grand fief; et quand au bout de deux siècles la race de Charlemagne vint à s'éteindre, et que le sceptre passa dans les mains des Capets, l'autorité qu'il donnait était si faible et si précaire, qu'ils firent presque grace en l'acceptant, n'y ayant personne qui ambitionnât ce vain simulacre de puissance, que cent seigneurs et tyrans du royaume avaient bien voulu laisser aux monarques. Depuis ce moment, la France ne jouit d'un siècle de véritable et solide prospérité, que quand un Henri et un Louis, tous deux dignes du nom de grands qu'ils portent, trouvant ces pouvoirs secondaires déjà abattus par leurs prédécesseurs, etendirent par les armes, et par leur génie, les bornes de leur royaume, et parvinrent à jouer le premier rôle en Europe.

Et toi, Espagne, notre chère patrie, pendant combien de siècles ne fus-tu pas la victime de ce dangereux système de diviser les forces et les royaumes qui se formèrent dans ton sein, au lieu de les réunir pour affermir ta puissance! A peine les Rois des Asturies peuvent-ils sortir sans crainte de leurs montagnes, et avancer de vingt lieues leur capitale, qu'Alfonse le grand veut dejà faire de sa nouvelle cour un nouveau royaume, et partager cette monarchie naissante pour

generar tantos pueblos y naciones que se prometian esta dicha de los hijos y sucesores de aquel héroe. Pero jamas hubo una esperanza mas dolorosamente frustrada. Las vastas posesiones que aquel gran príncipe poseia en Francia, en Italia y en Alemania, y el título mismo y dignidad Imperial renovados en su persona, se desmembran y reparten entre sus hijos y descendientes. Debilitados ya en las fuerzas, fueron infinitamente mas débiles de carácter: y haciéndose la guerra los padres á los hijos, los hermanos á los hermanos, nos presenta la historia aquellos débiles Luises, Cárlos, y Lotarios depuestos del trono, y dexándose quitar las coronas con las mas afrentosas humillaciones.

Para colmo de la desgracia y de la infelicidad de los pueblos, se introduce en su tiempo una nueva subdivision del poder soberano, quiero decir, el opresor y funesto régimen feudal. En breve tiempo las usurpaciones de los grandes, y la indolencia de los monarcas reduxeron la corona á no ser mas que un gran feudo. Y quando al cabo de dos siglos espira la posteridad Real de Carlos Magno, entrega el cetro á los Capetos, tan precario y tan desautorizado, que casi hicieron un favor en tomarlo: no habiendo quien codiciase el vano simulacro de autoridad, que cien señores y tiranos del reyno habian dexado á los monarcas. La Francia desde entonces no gozó un siglo de verdadera y sólida prosperidad, sino quando un Enrique y un Luis, ambos dignos del nombre que llevan de grandes, hallando ya abatidos por sus predecesores estos poderes secundarios, extendieron con sus armas, y con sus grandes talentos para el gobierno, los límites de su reyno, hasta llegar á hacer el primer papel en la Europa.

Y tú, España, amada pátria nuestra, ¿por quántos siglos no fuiste víctima del ruinoso sistema de dividir las fuerzas y los reynos que se formaron en tu seno, en lugar de reunirlos para consolidar tu poder? Apenas los Reyes de Asturias pudieron salir sin rezelo del lado acá de las montañas, y adelantar unas veinte leguas la silla real de Pelayo, quando Alfonso el magno quiere hacer de su nueva Corte un nuevo reyno, y desmembrar aquella monarquía naciente,

satisfaire l'ambition de ses trois enfans, qui n'attendirent même pas la mort de leur père pour ceindre leurs fronts des petits diadêmes de Léon, d'Oviedo et de Galice. Quand leurs neveux les réunissent de nouveau, les Comtes d'Arragon et de Castille se rendent indépendans, et de cette indépendance ils passent à la dignité royale, au commencement du onzième siècle. La Navarre formait un quatrième royaume plus ancien que les précédens, et leur étendue totale ne comprenait pas le tiers de la peninsule, car on ne doit pas regarder comme des possessions stables, les pays où l'on faisait des incursions passagères, que la désunion des forces empêchait de conserver. Ce fut un bonheur pour nous que les Sarrasins qui possédaient le reste de l'Espagne, tombâssent dans la même erreur politique, et poussâssent même jusqu'au dernier excès le système de désunion. Un siècle après une nouvelle puissance s'elève en Portugal : voilà cinq royaumes Espagnols, tous frères, tous enfans du même sol et de la même patrie, qui employent à s'affoiblir et à se détruire mutuellement des forces qu'ils auraient dû réunir pour chasser les Maures.

Avec une marche si lente, ce qui s'opéra de plus important dans l'espace de sept siècles, l'Espagne le dut presque exclusivement à quatre de ses Rois, deux Alfonses et deux Ferdinands, le saint et le catholique. Et pendant ce long période, l'Espagne fut plus d'une fois sur le point de périr, parce qu'il ne se trouvait pas dans son sein de Prince qui reunissant en lui seul toutes les forces éparses, eût pu anticiper de plusieurs siècles la liberté du royaume, et se couvrir de la gloire de sa complette restauration, qui était réservée aux Rois Ferdinand et Isabelle. Ce siècle fut un siècle d'or pour l'Espagne, parce que ce fut aussi celui où elle reçut le plus d'agrandissement. Ces princes réunissant toutes les couronnes de l'Espagne sur leur front, et les augmentant par leurs conquêtes à Naples, en Sicile et en Sardaigne, fondèrent cette vaste et puissante monarchie qui fut respectée de toute l'Europe : sous leurs auspices on vit renaître l'ordre, la justice, les vertus et les arts; leur puissance s'accrut encore par la découverte du nouveau monde, et ils leguèrent enfin à la maison d'Autriche le plus bel empire qui

para contentar la ambicion de sus tres hijos, que ni aun esperaron la muerte de su padre, para ceñirse las diminutas coronas de Leon, de Oviedo, y de Galicia. Quando sus nietos vuelven despues á reunirlas, los condados de Aragon y de Castilla se hacen independientes, y de la independencia pasan al rango de la dignidad real á principios del siglo undécimo. La Navarra era ya otro quarto y mas antiguo reyno; y apenas poseen entre todos un tercio de la penínsu-la: porque no deben contarse por posesiones estables las incursiones pasageras, que la desunion de fuerzas no permitia conservar. Fortuna fué para nosotros, que los Sarracenos que poseian el resto, incurrieron en el mismo yerro político, y si cabe, llevaron á mayor extremo este sistema de desunion. Una nueva corona se forma un siglo despues en Portugal; y cinco reynos Españoles, todos hermanos, hijos de un mismo suelo, y de una misma pátria, emplean en destruirse mutuamente el tiempo y las fuerzas que debieran reunir para lanzar del reyno á la morisma.

A tan lentos pasos, lo mas importante que se hizo en siete siglos, lo debió España casi exclusivamente á quatro Reyes, dos Alfonsos, y dos Fernandos, el santo, y el católico. Y en tan largo periódo la España estuvo mas de una vez para perecer, por no haber en ella un solo potentado, un Soberano único, que reuniendo todas las fuerzas en su mano, hubiese anticipado siglos la libertad del reyno, y arrebatado para sí la gloria de su completa restauracion, que estaba reservada á Fernando y á Isabel. Aquel fué el siglo de oro para la España, porque fué tambien el período en que reunió mas vastos dominios. Aquellos Soberanos fuéron los que reuniendo en sus sienes todas las coronas Españolas de la península, y ensanchándolas con sus conquistas y posesiones en Nápoles, Sicilia, y Cerdeña, fundáron una monarquía vasta y fuerte, y respetada en toda Europa. Y á la sombra de tan vasto imperio renacieron el órden, la justicia, las virtudes, y las luces: y acrecentando mas su poder con el descubrimiento y adquisicion del nuevo mundo, entregaron á la casa de Austria un reyno el mas floreciente que jamás se vió; y que aquella dinastía no

fut jamais. Cette dynastie ne fit que l'affoiblir et l'appauvrir, et depuis cette malheureuse époque tout a marché sans interruption vers sa décadence.

Qui ne voit, Messieurs, dans ce tableau abrégé que je vous présente, la main de Dieu qui gouvernant les destinées des empires, élève ou abat les royaumes et les Rois comme il lui plaît; qui pour le bien général de l'espèce humaine se sert également des vertus et des passions des hommes, et fait tout concourir à l'accomplissement des desseins de sa haute providence, auxquels les hommes tenteraient en vain de s'opposer. Qui ne reconnaîtra en voyant l'établissement aussi heureux que rapide du vaste et nouvel empire qui s'élève de nos jours, les avantages que la Divine providence peut et se propose d'en tirer pour le bonheur du genre humain! Car si en considérant cette vérité à la simple lumière de l'histoire et de la politique humaine, il paraît démontré que la formation périodique des grands empires, est, pour ainsi dire, la machine dont la nature se sert pour polir et civiliser les hommes; c'est aussi aux yeux de la religion le moyen que Dieu à toujours employé pour faire jouir le monde de la paix et du repos, pour étouffer le germe de la rivalité et de la discorde, pour laisser aux hommes le temps de cultiver leur raison par l'étude, et pour faire naître toutes les vertus qui embellissent la société.

Ah! si cela doit être ainsi, puisse le ciel en accélérer le moment, et que la postérité puisse un jour rendre à l'auteur de son bonheur le tribut d'admiration et de reconnoissance, le seul digne des bienfaiteurs du genre humain!

Et nous, mes chers compatriotes et auditeurs, que pouvons nous et devons nous faire pour hâter l'époque de notre tranquillité? que chacun mette sa main sur son cœur et le consulte, en conciliant son intérêt propre avec celui de ses parens, de son épouse, de ses enfans. Serait-il convenable (quand même cela se pourrait), de renouveller la longue série de nos sa-

hizo mas que debilitar y empobrecer, y desde cuyo desgraciado tiempo, todo ha sido precipitarse y decaer sin interrupcion.

¿Quién no ve, señores, en este sucinto quadro que os he presentado, la mano visible de Dios, que dirigiendo la suerte y el destino de los imperios, eleva y abate los reynos y los Reyes, como es su voluntad, y que para bien general de toda la especie humana se sirve indiferentemente de las virtudes ó de las pasiones de los hombres, y todo sirve á cumplir los designios de su alta providencia, que los hombres en vano se cansarán en frustrar? ¿Quién al ver en nuestros dias la formacion tan apresurada como feliz de un nuevo y vasto imperio, no conocerá por la experiencia de lo pasado, las ventajas y utilidades que la divina providencia puede y se propone sacar para felicidad del género humano? Convengamos, pues, en que si mirada esta verdad á la luz de la historia y de la política humana, parece demostrado, que la formacion periódica de grandes y vastos imperios es la máquina, por decirlo asi, que emplea la naturaleza para pulir y civilizar la especie humana; es tambien á los ojos de la religion el medio que la divina providencia ha empleado siempre para hacer gozar al mundo de paz y de reposo, para ahogar el germen de la rivalidad y de la discordia, para dexar tiempo á los hombres de cultivar tranquilamente su razon con el estudio, y para hacer nacer todas las virtudes que hacen amable y feliz en la tierra la sociedad.

Ah! Si ha de ser así, quiera el cielo abreviar lo mas pronto la consumacion de tan importante obra, y que la posteridad pueda un dia tributar al autor de ella el homenage de admiracion, y de gratitud, que solo se merecen los bienhechores del linage humano!

Y nosotros, amados compatriotas, y oyentes mios, ¿qué es lo que podemos y debemos hacer para acelerar la época de nuestro reposo y tranquilidad? Meta cada uno la mano en su pecho, y consúltelo con su propio interes, con el de sus padres, de sus esposas, y de sus amados hijos. ¿Puede acaso convenirnos (aun quando ello fuese posible) empezar

crifices passés, de rentrer dans le cahos de notre désunion, de notre mésintelligence, de verser autant et beaucoup plus de sang qu'il n'en a déjà été répandu, pour faire enfin, après avoir tout perdu, ce que nous pouvons faire maintenant pour nous conserver ? Si nous avons acquitté ce que nous avons cru devoir à l'honneur, soyons sensibles maintenant à ce que l'intérêt de la patrie exige impérieusement de nous. Chacune de nos actions qui est contraire à cet objet important, ne fait qu'aggraver notre malheur présent et éloigner le terme de nos souffrances. Car qu'est-ce que la guerre, si ce n'est ruine et destruction ? qui peut donc la désirer ? et comment peut-il dire qu'il ne la désire pas, celui qui la voyant toucher à sa fin, fait son possible pour la faire recommencer ? Les incommodités que nous éprouvons et les sacrifices que nous faisons, sont une charge passagère dont on ne peut attribuer la cause á personne ; il faut la chercher dans ce qui avait été fait, ou dans l'indispensable nécessité d'achever ce qui reste à faire. Nous avons été la victime d'espérances flatteuses et mensongères : faisons maintenant tous nos effors pour nous conserver une patrie, et pour que l'ordre renaisse : c'est ce qui ne peut être, si nous ne nous empressons de nous réunir de bonne foi sous un Monarque, sous une constitution, et sous ses lois. Cette démarche rendra inutile le gouvernement militaire, dont la durée ne dépend déjà plus que de nous. Nous pouvons cependant nous féliciter, jusqu'à présent, de n'avoir point vu nos rues et nos maisons teintes de sang ; aucun échafaud n'a été dressé sur nos places ; nous n'avons point entendus le fracas de l'artillerie, et les armes ont servi, moins à nous attaquer, qu'à nous défendre des insultes du dehors, qui auraient porté la désolation et l'horreur dans nos foyers. Grâces en soyent rendues à l'humanité, à la justice et à la sagesse du Général en chef qui est parmi nous. **

Oui, Monseigneur, en considérant tout ce que vous avez

** S. E Mr le Maréchal de l'Empire Duc de Dalmatie, Général en chef de l'Armée Impériale du Midi.

de nuevo el dilatado círculo de nuestros pasados sacrificios, que llegaban ya hasta el extremo, el de nuestra desunion y desavenencia, y el de tanta sangre derramada, y el de la infinita que aun seria preciso derramar, para hacer al fin, despues de arruinados y destruidos, lo que podemos ahora hacer para conservarnos? Si hemos cumplido con lo que creiamos deber á nuestro honor, seamos ahora sensibles á lo que exíge imperiosamente el interes de la pátria, y el de su conservacion. Cada gestion de nuestra parte que sea contraria á tan importante y deseado fin, no hace mas que agravar nuestra presente suerte, y dilatar el término de nuestros males. Porque ¿qué otra cosa es la guerra sino ruina y destruccion? ¿quien puede desearla? ¿Y como se dirá que no la desea, quien tocando ya al término de ella, haga todo lo posible porque vuelva á empezar? Las incomodidades que sufrimos, y los sacrificios que hacemos, son un gravámen pasagero, que no proviene de la intencion de nadie. Ellos son, ó una conseqüencia inevitable de lo que ya estaba hecho, ó una indispensable necesidad para lo que resta que hacer. Todos hemos sido víctimas de lisongeras y engañosas esperanzas. Hagamos ya, pues, porque exîsta la pátria, y renazca el órden. Este no puede renacer si no nos apresuramos todos de buena fé á reunirnos á un monarca, á una constitucion, y á unas leyes. Con esto cesará al punto la necesidad y el peso de un régimen militar, cuya duracion no pende ya mas que de nosotros. En medio de esto hemos tenido entre otras venturas la fortuna de no haber visto nuestras calles ni nuestras casas manchadas con sangre, ni en nuestras plazas un solo cadalso, ni se ha oido en nuestros muros el estruendo del cañon; y las armas han servido hasta ahora no para ofendernos, sino para protegernos de todo insulto externo, que traxese la desolacion y el horror á nuestros hogares: gracias á la humanidad, á la justicia, y la sabiduria del General en Xefe, que manda entre nosotros (**).

** S. E el Señor Mariscal del Imperio Duque de Dalmacia, General en Gefe del exército Imperial del mediodia en España.

fait pour concilier le bien être de l'armée victorieuse que vous commandez, avec les ménagemens qu'exige un pays qui naguère était livré aux convulsions de l'anarchie, nous ne pouvons qu'admirer combien vous rendez votre gouvernement compatible avec l'équité, la prudence et l'humanité. V. E. gémit comme nous des maux que nous souffrons par l'obstination de quelques enfans égarés que le tems ramenera. Dans des circonstances si critiques, elle ne cesse de regarder les habitans de Séville comme dignes des bienfaits qui leur sont préparés, et eux ne voyent en elle qu'un protecteur qu'ils aiment chaque jour davantage. S'il n'était pas superflu de recommander à V. E. ce qui est si fortement gravé dans son cœur, je la prierais ici de continuer à protéger les habitans de cette province, de cette capitale, toutes les classes de l'état, cet illustre Chapitre qui désire mériter sa confiance et son estime, et enfin cette Municipalité zélée qui se signale en ce jour (entre autres actes de générosité et de bienfaisance), en dotant de nouvelles familles pour qu'elles réparent les pertes de l'état.

Puisse le ciel, Monseigneur, vous conserver longtems parmi nous : et lorsqu'après avoir accompli l'ouvrage de notre défense et de notre entière tranquillité, (qui lutte encore contre les obstacles qui lui restent à vaincre), vous vous éloignerez de nous, V. E. emportera avec elle le témoignage le plus parfait de l'estime publique et de notre reconnaissance.

Et nous tous, mes chers auditeurs, ne cessons de demander au Tout-puissant, que les biens et les maux dont cette vie passagère est mêlée, se changent pour nous en instrumens de sa miséricorde.

Ainsi soit-il.

Sí señor Excelentísimo; al considerar quanto V. E ha echo para conciliar el bien del exército victorioso que manda con los miramientos que exíge un país que poco hace estaba entregado á las convulsiones de la anarquía, no podemos menos de admirar quán compatible lo hace V. E. con la equidad, la prudencia y la humanidad de su mando. V. E. siente en su corazon tanto como nosotros los males que sufrimos por la ostinacion de algunos hijos descarriados, que el tiempo nos volverá. En tan dificiles círcunstancias V. E. no cesa de mirar á los Sevillanos como dignos de los beneficios que se les preparan, y ellos no ven en V. E. sino á un protector, y cada dia mas le aman como á tal. Si no fuera superfluo recomendar á V. E. lo que tan arraigado está en los nobles sentimientos de su corazon, yo le pediria de nuevo que continúe en proteger á todos los habitantes de esta provincia y de esta capital, á todas las clases del estado, á este Ilustrísimo cabildo, que desea en todo merecer la confianza y la aprobacion de V. E.; y finalmente, á esta zelosa municipalidad, que señala este dia (entre otros actos de generosidad y beneficencia) con el de dotar nuevas familias que reparen las pérdidas del estado.

Quiera el cielo, Señor Excelentísimo, conservarnos por largo tiempo su presencia, y que si algun dia, completada la obra de nuestra defensa y entera tranquilidad (que todavia lucha contra los obstáculos que restan por vencer) V. E. se ausentáre de nosotros; pueda llevar consigo el testimonio, que le será mas lisongero, de la estimacion pública, y de nuestra gratitud,

Y nosotros todos, oyentes, continuemos en pedir al Todopoderoso, que los bienes y los males de que está mezclada esta pasagera y mortal vida, se conviertan para nosotros en instrumentos y señales de su misericordia. Asi sea.